

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE GAZETTE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAYAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1^{er} juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 49 minut. soir, Omnibus.
4 — 32 — — Express.
4 — 1 — — matin, Express-Poste.
10 — 28 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. matin, Express.
11 — 51 — — Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 23 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Constantinople, 28 août.

A la suite d'une dépêche télégraphique arrivée
aujourd'hui même à l'ambassade de France, M. de
Thouvenel a fait passer une note à ses trois collè-
gues de Prusse, de Russie et de Sardaigne, ainsi
qu'au ministre des affaires étrangères, et d'après
les informations que j'ai pu recueillir, elle a trait
à la reprise des relations diplomatiques, qui aurait
lieu demain avec une certaine solennité. On n'aurait
même pas attendu jusque-là, si aujourd'hui n'était
pas vendredi, jour férié par les musulmans. Bien
que l'adhésion complète de la Porte à l'arrangement
d'Osborne ne laissât pas le moindre doute sur cet
événement, je peux vous assurer qu'il cause une très-
grande sensation, et qu'Aali-Pacha ne cherche pas à
dissimuler la joie que lui a faite la communication
de M. l'ambassadeur de France et les communi-
cations identiques des trois autres représentants, qui
ont fait cause commune avec lui dans la question
des élections en Moldavie.

L'opinion de lord Redcliffe et du baron Prokesch
était que la reprise des relations se fit sans éclat et
sans bruit, et ils ont même tenté, dit-on, quelques
démarches dans ce sens. Mais elles n'ont pas eu
plus de succès que celles qu'ils ont cru devoir faire
récemment contre le caïmacam de Valachie. Décidé-
ment les actions de ces deux diplomates, naguère
si influents, ont beaucoup baissé auprès du gouver-
nement ottoman, qui leur pardonnera difficilement
d'avoir voulu lui faire jouer un rôle de nature à le
compromettre, en prenant sous leur responsabilité
toutes les conséquences d'une résistance qu'eux-mêmes
n'étaient pas autorisés à pousser si loin, ainsi
que l'événement l'a prouvé. A propos de ces Mes-
sieurs, on prétend que le baron Prokesch a sollicité
un congé que son gouvernement lui refuse, et que
lord Redcliffe, qui n'en a pas demandé, en a reçu
un dont il ne veut pas faire usage. (Constitutionnel.)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Hambourg, 6 septembre. — « Le navire à va-
peur l'Albert, parti de Dunkerque pour Saint-Pé-

tersbourg, a été abordé devant Copenhague et a été
coulé à fond par le navire le Jean-Clair.

» Les passagers ont été sauvés ainsi que l'équi-
page. »

Berlin, 8 septembre. — Stockholm, 4 septem-
bre. — « La Gazette de Gothenbourg annonce, que
par suite d'une consultation au sujet de l'état de
santé du roi de Suède, il a été reconnu que le roi
Oscar ne pourra, en aucun cas, se charger du far-
deau des affaires d'ici un an. Le roi a cru devoir
prier les Etats, de pourvoir au gouvernement pen-
dant sa maladie, selon les prescriptions de la Cons-
titution. » — Havas.

Le *Moniteur du Sénégal* du 2 juin publie ce qui
suit sous la rubrique de Djalmath, le 31 mai :

« Notre persévérance à poursuivre, depuis huit
jours, la bande de Maures Trarza, qui a dévasté
Gandon, vient d'obtenir sa récompense. L'arrière-
garde de cette bande, composée presque entièrement
de princes et de chefs de la famille du roi des
Trarza, a été atteinte, sabrée et taillée en pièces,
depuis Fanaye jusqu'à Djalmath.

» Le 30, la colonne est restée dans Djalmath. Le
31, à quatre heures du matin, l'infanterie et l'artil-
lerie s'embarquaient à Risga pour redescendre à Fa-
naye, l'escadron (50 chevaux) et quelques volontai-
res recevaient l'ordre de faire ce même trajet par
terre, pour rechercher la bande de Maures dont le
passage à la Taouey venait d'être signalé au gouver-
neur par un courrier de Richard-Toll.

» Cette combinaison obtint un succès complet,
car les Maures arrivaient à Fanaye au même mo-
ment que les nôtres.

» Voici le rapport du capitaine Bilhau :

« Fanaye, 31 mai 1857.

» Monsieur le gouverneur,

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'a-
près vos ordres, je me suis rendu ce matin avec
l'escadron de spahis et les volontaires du Oualo, du
village de Djalmath à celui de Fanaye, où je suis
arrivé à sept heures du matin.

» Il y avait à peine quelques minutes que j'étais

arrivé dans ce dernier village, lorsqu'un volontaire
vint m'annoncer qu'un cavalier maure, le prenant
pour un homme d'Eli, s'était adressé à lui pour
avoir des nouvelles de ce chef, et qu'il lui avait ré-
pondu par un coup de fusil qui avait raté. J'ai pensé
que ce cavalier maure pouvait appartenir à la bande
dont le commandant de Richard-Toll nous avait si-
gnalé le passage à Bath, et j'ai envoyé aussitôt
Para-Penda en avant avec les volontaires à cheval,
avec ordre de me prévenir dès qu'il apercevrait
l'ennemi.

» J'ai suivi Para-Penda de très-près, avec l'escadron.
Après un quart d'heure de marche au grand
trot, j'ai aperçu les Maures montés sur des méharis,
qui se sauvaient à toutes jambes devant nous. J'ai
alors fait prendre le galop à l'escadron qui, en un
clin-d'œil, dépassa les volontaires. J'ai poussé les
Maures à cette allure l'espace de trois lieues, jus-
qu'à Langobé, en face du village de Djalmath, où
nous nous sommes arrêtés pour engager l'affaire, ne
voyant plus rien devant nous.

» Les Maures que nous avons pu atteindre étaient
au nombre de cinquante à soixante, appartenant
presque tous aux premières familles des tribus les
plus guerrières des Trarza, tous armés de fusils à
deux coups. Ils ont laissé sur le carreau de vingt à
vingt-cinq des leurs; j'ai compté moi-même en re-
tournant dix-huit cadavres sur la route que nous
avons suivie en allant.

» L'affaire s'est passée en vue de quatre grands
villages noirs, dont les habitants ont pu voir avec
quelle vigueur les spahis ont abordé les Maures, et
avec quelle facilité ils les ont mis en déroute. Il
faut espérer que cet exemple leur servira et leur ap-
prendra que ces Maures, dont le nom seul les fait
trembler, ne sont que des pillards, qui ne peuvent
résister à des gens résolus.

» Les pertes de l'escadron sont légères; un bon et
brave spahis a été tué roide de deux coups de feu à
la poitrine, un autre a été blessé légèrement à la
tête.

» Vous savez, Monsieur le gouverneur, quelle a
été la conduite de l'escadron toutes les fois qu'il
s'est trouvé en présence de l'ennemi; je n'ai donc

FEUILLETON

MADEMOISELLE DE CARDONNE.

(Suite.)

L'amiral releva sa belle tête et montra ses joues inon-
dées de larmes; il voulut faire un pas et ne put bouger,
il voulut dire un mot et ne put parler.

— Smarth ! s'écria Nancy en barrant la porte au brave
matelot, Smarth... vous dites qu'en quelques mots vous
pourriez vous défendre, vous disculper; faites-le, de
grâce, faites-le, je vous l'ordonne.

Smarsh secoua la tête avec douleur, puis levant les
yeux au ciel et maîtrisant un soupir, il dit :

— Le vieux mariu a souvent donné sa vie pour son
chef; il lui donne aujourd'hui la joie de sa vieillesse, son
honneur ! Si je parlais, M. le comte mourrait de honte
et de repentir; je veux qu'il vive, chère maîtresse, car
vous avez besoin de lui. — Mais jé vous ordonne, ré-
péta Nancy. — Il y a vingt ans que je suis libre,
Mam'zelle; mon affranchissement ne date pas de la ré-
volte de Toussaint-Louverture, mais du jour où le roi
Louis XVI m'a donné cette hache que je vais emporter...
Nul n'a plus le droit de me commander ici... Je pars; un
homme dont je tairai le nom par prudence, et que vous
connaissez, Mam'zelle, réclame mes services; il sera
peut-être ingrat, lui aussi... Après ce que j'ai entendu,
rien ne m'étonnera, rien ne m'attristera...

Ecartant avec une précaution respectueuse M^{lle} de Car-

donne qui se tenait toujours sur son passage, Smarth
ouvrit la porte et se retira lentement.

L'amiral s'était laissé tomber sur un siège; il était
anéanti, épouvanté de son œuvre et du courage qu'il
avait dépensé dans cette terrible exécution. Nancy vint
s'accouder sur l'épaule de son père et le regarda tendre-
ment, essayant de le ranimer, mais en vain, par quel-
ques mots partis du cœur. La Rémédios assistait avec une
joie farouche à cette scène douloureuse; et, dans son
émotion fébrile, elle tordait ses doigts qui craquaient
enchevêtrés les uns dans les autres.

Un bruit de pas résonna dans la cour située sous la fe-
nêtre de la chambre où se trouvaient le comte, Nancy et
la mulâtresse; le bâton bien connu de Smarth se fit en-
tendre, frappant le sol et les cailloux.

L'amiral s'élança d'un bond à la fenêtre, s'y pencha,
et, apercevant le contre-maitre qui s'éloignait sa hache
sur l'épaule, il lui cria d'une voix affaiblie par la dou-
leur :

— Smarth, reviens, tu ne partiras pas !... Hé ! ma-
telot !

Le vieux marin continua sa marche, et dit en pleurant
à chaudes larmes :

— Il m'appelle... il a honte... Ah ! tonnerre de Brest ! file
ton nœud, matelot; si tu tournais seulement la tête, tu
serais perdu !... Faudrait obéir tout de même. — Il me
méprise !... murmura le digne amiral en serrant la main
de sa fille, il me méprise et il a raison... je ne le vaud
pas !

Alors la Rémédios se leva de dessus ses talons, car elle
était restée accroupie pendant toute la scène que nous
avons décrite, et, s'approchant du comte, elle le tou-
cha; puis, lui montrant le cadavre de Thomas :

— Le bon Dieu est juste, dit-elle, vous avez puni...
Peut-être vous repentirez-vous d'avoir été trop clément,
car l'empoisonneur est en vie et ceux-là sont morts...
Venez, mon père, sortons de cette chambre... venez,
vous avez besoin de mouvement, ajouta Nancy. — Ce
citron, interrompit le comte, ce citron empoisonné, où
est-il ? Il est resté sur la table de l'office, répondit la ca-
presse; voulez-vous que j'aille le chercher ? — Non,
descendons... Viens, viens.

Le comte se rendit à l'office, prit le citron qu'il avait
demandé, et le regarda.

— Maître, voulez-vous que j'exprime le jus de ce li-
mon dans ma bouche ? demanda la mulâtresse. — Pour-
quoi cela ? — Pour vous prouver que Médi ne craint pas
de se donner la mort si cela doit vous convaincre des
crimes de Smarth...

Disant cela, Médi s'empara du citron et l'approcha de
ses lèvres; Nancy se précipita sur elle et lui arracha le
fruit empoisonné.

L'amiral appela un chien qui rôdait sous les tables de
l'office, il lui ouvrit la gueule et versa dans sa gorge le
jus du citron; le pauvre chien éternua, se lécha, bâilla
démesurément, puis, tournant sur lui-même avec rapi-
dité, il alla s'abattre contre un mur en poussant de
sourds gémissements.

pas besoin de vous dire que tous les officiers ont largement fait leur devoir, et que, parmi les sous-officiers et spahis, ceux qui sont arrivés les premiers sur l'ennemi, sont ceux dont les chevaux avaient les meilleures jambes. Je termine ce rapport, Monsieur le gouverneur, en recommandant à votre bienveillance le sous-lieutenant Canard, qui s'est conduit bravement comme toujours, et qui n'a dû la vie qu'au dévouement de son ordonnance, qui a reçu le coup de fusil qui lui était destiné; le chirurgien de 2^e classe de la marine, Berg, qui a toujours été en tête de la charge, et dont le dévouement et l'activité sont sans bornes depuis qu'il fait le service à l'escadron; le maréchal-des-logis Héquet, le trompette Laurent, et les spahis Lebars et Abdoulaye, ce dernier, blessé à la tête, bons et braves soldats dignes d'une récompense.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» *Le capitaine de spahis, BILHAU.* »

« Le nombre des Maures tués est plus fort que celui qui est indiqué dans ce rapport. Il en est resté vingt-neuf sur le terrain. Parmi eux se trouvent dix parents du roi dont voici quelques noms :

» Mokhtar-Acha, Mohammed-Acha, Mohammed-Agdil, Ould-Khribich, El-Moubarek-Ould-Ahmida (qui touchait 10 0/0 sur le prix des produits que les Trarza venaient vendre à Saint-Louis par Guet-N'dar et que le chef de Guet-N'dar (alcay) percevait à son profit); Sidi-Mohammed Ould-Ahmed-Donta (qui percevait une pièce de guinée par navire à l'escale).

» Trois prisonniers très-importants sont entre nos mains. Les armes, les chevaux, chameaux et troupeaux ont été pris par nous ou par les Pools du Dimar.

» Nous avons ramené plus de trente femmes ou enfants de Gandon repris aux Maures ou dans les villages du Dimar. Les chefs de ces villages vont nous en renvoyer encore autant. »

On lit dans le même journal :

« A l'attaque du blokhaus de N'dar, le prince trarza Ould-Ahmed-Déya dit aux Maures : « Voyez » comme je vais marcher au blokhaus sans rien » changer à mon pas ordinaire; je le prendrai, ou » bien dans cinq minutes je serai en paradis. »

» Il s'avança, en effet, avec le plus grand calme et sans presser le pas, jusqu'au moment où une balle l'étendit roide mort. »

FAITS DIVERS.

On pense que M. le comte Walewski, ministre des affaires étrangères, accompagnera l'Empereur dans son voyage à Stuttgart.

On sait que le prince Gortchakoff, ministre des affaires étrangères de Russie, est parti de Saint-Petersbourg en même temps que le Czar, afin de se trouver aussi présent à l'entrevue des deux empereurs, qui aura lieu dans la capitale du Wurtemberg.

Les trains de plaisir s'organisent déjà pour Stuttgart où l'on va de Paris en 17 heures.

— La ville de Châlons a invité l'Empereur à une fête de nuit et à un bal qu'elle se propose de donner dans les salons de l'Hôtel-de-Ville, à l'arrivée de l'Impératrice, attendue dans cette ville vers le 15 septembre.

— Que la volonté de Dieu soit faite ! dit le comte de Cardonne en entraînant sa fille, on ne saurait contrarier ses arrêts souverains. — Première vengeance ! murmura la capresse avec un rire abominable. C'est ainsi que tous vous serez frappés, ajouta-t-elle en poussant du pied le chien qui rendait son dernier souffle dans d'épouvantables convulsions.

XVIII.

En quittant sa jeune maîtresse, Smarth lui avait parlé du capitaine Meynard, et, dans sa douleur, malgré l'indignation qu'il ressentait, le digne matelot avait eu la sagesse de ne pas trahir le fiancé de Nancy. « Je pars, avait-il dit; un homme dont je tairai le nom par prudence, et que vous connaissez, réclame mes services; il sera peut-être ingrat, lui aussi. » Cette phrase, bien nette pour Nancy, était, pour la Rémédios, d'une obscurité parfaite, et le lecteur comprendra que si M^{lle} de Cardonne fut profondément troublée par la clarté de cet adieu, la mulâtresse dut être intriguée par le mystère qu'il semblait renfermer.

— Que signifiaient ces paroles ? se demanda la Rémédios : « un homme que vous connaissez réclame mes services. » Mademoiselle ne voit personne ici à mon insu... Se serait-on caché de moi ? Ce prisonnier que Dessalines traînait l'autre jour à sa suite serait-il un personnage ? Y aurait-il de la politique ou de l'amour là-dessous ?... Ah ! s'écria la méchante femme, si ce pouvait être vrai tout cela, tout ce qui me passe brusquement et follement par la tête; si M^{lle} Nancy aimait ce jeune blanc,

Le chemin de fer de Châlons au camp sera livré à la circulation du 9 au 10 septembre.

— On écrit du camp :

« Hier, S. Em. le cardinal-archevêque de Reims s'est rendu au camp.

Son Eminence a été reçue par Sa Majesté, et invitée au déjeuner où assistait l'état-major. Après le repas, l'Empereur et le Cardinal sont allés jusqu'au tumulus qui est entre le quartier-général et la tente impériale, et d'où l'on découvre toute l'étendue de campements. A quelque distance de là, s'est faite la rencontre d'un vieillard qui se trouvait sur la voie romaine; l'Empereur, ayant fait signe qu'on le laissât approcher, lui a demandé s'il était un ancien militaire et quel pays il habitait. Ce vieillard, âgé de 90 ans, répondit qu'il n'avait pas servi dans les armées et habitait Verzy. Vous êtes alors un de mes diocésains, dit le Cardinal; vous pouvez dire, comme Siméon : J'ai assez vécu, je puis mourir maintenant, puisque j'ai pu voir l'Empereur. Le père Rocher, dont l'ouïe est fort affaiblie par l'âge, après avoir répondu aux questions de l'Empereur, a reçu de Sa Majesté, une somme de 40 francs. Des spectateurs de cette scène ont fait entendre les cris de : *Vive l'Empereur !* »

— L'Etat de Wurtemberg, qui va avoir l'honneur d'être le lieu de la rencontre des deux plus puissants souverains du continent, a 354 milles géographiques de superficie, 1,725,167 habitants et 10 millions de florins de revenus. L'armée sur le pied de guerre se compose de 79,170 hommes, et en temps de paix 8,120; savoir : 420 officiers, 1,703 sous-officiers et 6,897 soldats.

C'est l'empereur Napoléon I^{er} qui érigea en 1805 le Wurtemberg en royaume; ce n'était antérieurement qu'un duché, dont la création remonte au 21 juillet 1495.

Le roi Guillaume I^{er}, né le 27 septembre 1781, est le doyen des souverains d'Europe. Il est le parent par alliance de l'Empereur des Français et de l'Empereur de Russie.

Stuttgart, la capitale du Wurtemberg, est une très-jolie ville avec un beau palais royal. Sa population est de 40,000 âmes.

— Le ministre piémontais Palescapa, en sa qualité de membre de la commission scientifique internationale pour l'ouverture du canal de Suez, a répondu victorieusement aux objections qu'on a voulu présenter au nom de l'ingénieur Stephenson et à d'autres qui ont été présentées sous forme dubitative par l'ingénieur Cason, à l'institut impérial et royal des arts et des sciences à Venise.

A la prétendue autorité de l'ingénieur Stephenson, on ne pouvait opposer une autorité plus compétente que celle de M. Palescapa, qui au sein de la commission a toujours joui d'un crédit égal à sa réputation. Le *Bulletin de l'Isthme de Suez* a publié les explications qu'il donne à l'appui du projet de canal et d'un nouveau port à Peluse qui formerait l'embouchure du canal dans la Méditerranée. S. W. Conrad, Leutre, Lieusson, Montesino, Negrelli et Renaud, ses collègues, ont approuvé ses nouvelles explications.

— Vers la fin du mois d'août, un soldat du 6^e régiment de hussards, en garnison à Vendôme, était chargé de conduire à Mâcon un de ses camarades qui

si l'amiral conspirait contre Toussaint, s'il s'entendait avec des émissaires français assez audacieux pour préparer le débarquement de leurs compatriotes !... Quel coup de fortune pour moi ! comme j'aurais plaisir à me mêler de cette double intrigue !... Mais, patience ! il faut savoir s'aider en ce monde, et je ferai parler ces bouches indiscrettes.

De son côté, Nancy confiait à son père les terreurs que lui inspiraient les derniers mots prononcés par Smarth, et le vieillard partageait, malgré lui, les angoisses de sa fille.

— Il est certain, ma pauvre amie, disait-il, que nous avons été trop prompts; nous n'avons écouté que notre indignation, et commis une grosse imprudence; ce coquin se vengera.... — Mon Dieu ! mon Dieu ! je vous demande des consolations, et vous m'épouvantez davantage, répondait Nancy, nous ne pouvons exister dans de pareilles incertitudes; notre devoir est de faire prévenir le capitaine, pour qu'au moins il se méfie de ce misérable. — Tu as raison, interrompit l'amiral qui, troublé jusqu'au fond de l'âme par l'horreur que lui causait l'ingrate conduite de Smarth, était irrésolu comme un enfant; tu as raison; mais qui employer, à qui se fier désormais, sainte Vierge ! — Mon père, nous avons été aveugles jusqu'à ce jour, et, les premiers, nous avons péché par ingratitude; nous nous sommes cachés de Médi lorsqu'elle était, lorsqu'elle est notre serviteur le plus attaché, le plus dévoué, le plus intelligent. — C'est toi qui l'as voulu. — Aussi, je m'ac-

venait d'être réformé, et que son extrême faiblesse empêchait de se mouvoir seul. En arrivant à l'embarcadere de Blois, où le convoi du chemin de fer devait stationner quelques instants, ce soldat prit le malade dans ses bras, et les voyageurs furent témoins des soins dont il l'entoura. Une demoiselle Jaquot, dite Dumont, émue à la vue de cette scène, venait de faire au malade une légère offrande, lorsqu'elle aperçut M^{re} l'Evêque de Blois qui causait avec plusieurs dames de la ville. Son bon cœur lui inspira l'heureuse idée d'appeler l'attention du respectable prélat sur ce touchant tableau, et sa pensée fut comprise. Après avoir jeté les yeux sur cette jeune figure si souffrante et cependant résignée, M^{re} fit accepter au pauvre malade deux pièces de 20 fr., et comprenant combien devait être douloureux pour ce corps amaigri l'usage prolongé du banc en bois des wagons de 3^e classe, il le fit placer dans un de 1^{re} classe. Cet exemple de charité humaine fut immédiatement suivi par les témoins de cette scène, et les dons particuliers vinrent ajouter à celui du digne évêque.

De tels actes répondent victorieusement au pessimisme de certains discours académiques.

— *La Sentinelle*, de Toulon, nous apprend l'heureuse réussite des travaux entrepris pour le percement de la montagne Lamalgie dans le tunnel qui permettra d'assainir complètement le quartier de Mourillon; les ouvriers, partis des deux points opposés, se sont rencontrés dans la journée de mercredi. Un dernier coup de barre à mine a établi la communication entre les deux bandes de travailleurs. Le percement s'est accompli dans son entier sans qu'on ait eu, pendant la durée de ces longs travaux, aucun accident à déplorer. La nouvelle a été annoncée aux habitants du Mourillon par le tir des boîtes, et le tunnel a été parcouru, d'un bout à l'autre, par M. l'ingénieur Lonclas dont l'habile direction est pour beaucoup dans un résultat si prompt et si heureux.

— Les journaux de Vienne parlent d'un livre de messe que les membres de l'Académie des Beaux-Arts, ont été chargés par l'empereur d'Autriche de faire exécuter pour le Pape. Ce livre sera terminé pour le printemps prochain. Les premières notabilités artistiques de la Capitale prennent part à la confection de ce livre. Le texte sera dessiné à la plume et chaque page sera garnie d'ornements particuliers. La reliure sera également magnifique.

— On lit dans *Corrétère mercantile*, de Gênes, du 5 :

« Un éboulement qui a eu lieu sur le chemin de fer, près la station de San-Domiano, a empêché le train, porteur de la malle de France, de continuer son trajet vers Gênes. En conséquence, nous sommes privés de journaux de France qui n'arriveront que dans la soirée.

— Il est fortement question de la formation, en Angleterre, d'une nouvelle légion étrangère, nécessitée par l'insurrection survenue dans les Indes. Ce qu'il y a de certain, c'est que des individus traitent maintenant dans cette prévision, à Lille, avec les étrangers qu'ils peuvent engager.

— Madrid et Barcelone sont aujourd'hui en communication instantanée. La ligne télégraphique de Madrid à Barcelonne étant terminée, dès demain

cause; mais si vous m'en croyez, nous réparerons ma faute. Smarth ne peut être encore bien loin, il n'agira pas sur-le-champ contre nous, c'est-à-dire contre le capitaine; mettons Médi dans notre confiance, envoyons-la à Saint-Marc où sa fille a, dit-on, quelque puissance; elle saura voir le capitaine et faciliter son évasion, s'il est vrai qu'il soit captif... Hâtons-nous, cher père, nous n'avons pas une minute à perdre. — Allons donc trouver Médi, répondit le comte, et que Dieu nous prenne en miséricorde.

Cette conversation avait lieu dans le parterre réservé de M^{lle} de Cardonne, une heure environ après le départ de Smarth. Le comte et Nancy rentrèrent dans la maison et se dirigèrent vers l'appartement que la Rémédios occupait au premier étage d'un charmant pavillon qui dormait sur les jardins.

Avant d'introduire l'amiral et sa fille chez la mulâtresse, nous devons rendre compte de ce qui s'était passé depuis l'expulsion de Smarth.

La Rémédios s'était réfugiée dans son antre pour réfléchir à la conduite qu'elle devait tenir afin de pénétrer les secrets de ses maîtres et leur faire le plus de mal possible. Si, en parlant de l'appartement de la Rémédios, nous l'appelons un antre, c'est que nous nous exprimons au figuré, par rapport à la méchante créature qui l'habitait, créature qui tenait du tigre par le cœur, et de la vipère par le venin. Cet appartement était fort joli, fort coquet, et se composait de plusieurs pièces d'enfilade dont l'une était une espèce de serre-chaude

pourront communiquer directement avec l'intérieur du royaume et les stations de Barcelone, Gironne, Figuières et de la Junquière.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

AVIS.

Le Préfet du département de Maine-et-Loire, commandeur de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur;

Rappelle aux jeunes gens qui désirent concourir pour l'admission dans les écoles impériales d'agriculture, que l'ouverture des examens est fixée au 1^{er} octobre, et qu'ils doivent se faire inscrire à la préfecture avant le 15 septembre, en produisant toutes les pièces exigées.

Quelques exemplaires du programme sont déposés à la préfecture et dans les sous-préfectures, où on sera admis à en prendre connaissance aux heures où les bureaux sont ouverts au public.

MM. les maires sont priés de donner à cet avis la plus grande publicité.

C'est lundi 7 septembre qu'a eu lieu l'inauguration du chemin de fer de Niort à la Rochelle et à Rochefort. Depuis deux mois nos grands réseaux ferrés se sont augmentés d'environ 400 kilomètres.

On nous écrit de la Menitric, le 5 septembre : « Hier, vers midi, le feu s'est déclaré dans une meule de chaume et de paille, appartenant au sieur Brard et située au milieu du bourg. Elle n'était séparée que par un espace vide de deux à trois mètres de bâtiments considérables, dont les plus rapprochés étaient remplis de bois et de fourrages. Le danger était imminent. Aux premiers cris d'alarme, tous les fonctionnaires de la commune, M. le curé, la compagnie de sapeurs-pompiers, ayant à sa tête son lieutenant, M. Rablot, et un nombre considérable d'habitants se portèrent sur le lieu du sinistre et rivalisèrent de zèle et de dévouement. Grâce à l'action puissante de la pompe, les bâtiments ont été préservés; la barge de fourrages a seule été consumée.

La perte totale peut être évaluée de 3 à 400 francs. On ignore la cause de ce sinistre. »

Samedi dernier, deux ouvriers, les nommés Caliban et Hérisse, étaient occupés à creuser un puits; pour hâter leur besogne, ils firent partir une mine au fond de celui-ci. Caliban descend aussitôt pour juger de l'effet produit. Arrivé au fond, il se sent suffoqué par la fumée qui y séjourne encore, et veut remonter; mais à cinq mètres environ du fond, il perd connaissance et tombe. Hérisse veut lui porter secours, et, arrivé à la même distance, il tombe également. Les voisins parvinrent à les retirer presque immédiatement, à l'aide de cordages. Tous les deux avaient des blessures graves, qui, on l'espère, du moins, ne seront cependant pas mortelles. (Maine-et-Loire.)

On nous mande de Saint-Denis-d'Orques :

Vendredi dernier, la femme Guet, fermière à Monchenon, se rendait dans sa voiture à Chemiré-en-Charnie. Elle avait avec elle un domestique et deux enfants.

On s'était arrêté au bourg de Saint-Denis pour faire réparer une bride, et la femme Guet était descendue avec le domestique, laissant dans la voiture les deux enfants. A ce moment, le cheval, ne sentant plus le frein et effrayé par on ne sait quoi, partit sans qu'on pût le retenir. Un bourrelier, nommé Rebours, n'eut que le temps de saisir au passage un des enfants et de l'enlever dans ses bras.

L'autre enfant, une petite fille de 5 ans, était restée dans la voiture, et le cheval, après avoir renversé le domestique qui s'était jeté au-devant de lui, s'était élancé au galop sur la route de Ballon, que les accidents de terrain rendent si dangereuse en cet endroit.

Tous les habitants du bourg, attirés hors de leurs maisons par cette scène effrayante, se précipitaient dans la direction qu'avait prise la voiture.

Le gendarme Allouas saute sur son cheval sans prendre le temps de le seller et se met à la poursuite de l'animal devenu furieux; mais il ne peut l'atteindre. Une charrette chargée de bois, qui venait de Brulon, essaie de lui barrer le passage, mais en vain. Des mineurs qui se trouvaient sur la route ne sont pas plus heureux. Pendant cette course furibonde et à tout rompre, la pauvre petite fille poussait des cris désespérés et se cramponnait aux coussins de la voiture pour ne pas tomber.

Nous laissons à penser la désolation et les angoisses de la mère qui s'attendait à chaque instant à apprendre la mort de son enfant. La Providence veil-

lait heureusement sur les jours de l'innocente créature. Le cheval, après avoir parcouru environ cinq kilomètres, avait fini par ralentir sa marche, et des cultivateurs étaient parvenus à le faire entrer dans la cour d'une ferme. Une demi-heure après, la mère versait des larmes de joie en serrant dans ses bras son enfant que les habitants du bourg lui ramenaient en triomphe. (Union de la Sarthe.)

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, 8 septembre. — Copenhague, lundi soir. — Le départ du Roi pour le Jutland et le duché de Sleswig est fixé au 20 septembre. On n'a reçu jusqu'ici aucune nouvelle intéressante d'Itzehoe.

Londres, 9 septembre. — M. de Persigny a envoyé au Lord-Maire 1,400 livres sterling pour les soldats qui ont eu à souffrir dans les dernières affaires des Indes.

1,000 livres sont données par l'Empereur, et 400 livres par la garde impériale. — Havas.

BOURSE DU 8 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 66 70.
4 1/2 p. 0/0 baisse 45 cent. — Ferme à 90 40.

BOURSE DU 9 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 13 cent. — Ferme à 66 83.
4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Ferme à 90 00.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS.

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur de prévenir le public qu'elle vient de soumettre à l'homologation de l'administration supérieure, le Tarif spécial ci-après :

Transports à petite vitesse.

TARIF SPÉCIAL POUR LE TRANSPORT DE CERTAINES MARCHANDISES

En provenance de NANTES.

DÉSIGNATION des MARCHANDISES.	LIEUX DE DÉPART et de DESTINATION.	PRIX par 1,000 kil. sans frais de manutention.
Sucres raffinés et candis, en pains ou en poudre.	De NANTES à	5 fr. »
	De NANTES à ANGERS	9 »
Mélasse en fûtailles.	De NANTES à PARIS (IVRY).	24 »

NOTA. — Les marchandises expédiées de ou pour une station non-dénommée ci-dessus, comprise entre deux stations dénommées, jouiront du bénéfice du présent Tarif spécial, en payant le prix fixé de Nantes pour la station dénommée, située après la station destinataire, si la taxe ainsi calculée est plus avantageuse pour les expéditeurs que celle du Tarif général.

CONDITIONS DU PRÉSENT TARIF.

Pour jouir du présent Tarif, les Expéditeurs doivent prendre, vis-à-vis de la Compagnie, et pour un an, l'engagement de lui remettre la totalité de leurs expéditions de sucres raffinés, candis et mélasses, pour toutes les localités desservies par le chemin de fer.

Les Taxes seront appliquées suivant le Tarif général de la Compagnie, et devront être acquittées à l'enlèvement de la marchandise.

La différence entre la Taxe appliquée et la Taxe réduite résultant du présent Tarif spécial, sera remboursée annuellement à l'Expéditeur par voie de détaxe, sur la production des lettres de voiture acquittées. Ce remboursement n'aura lieu, toutefois, qu'autant que l'Expéditeur aura satisfait à l'engagement pris par lui de remettre à la Compagnie la totalité de ses expéditions.

La Compagnie ne répond pas des avaries et déchets de route.

L'application du présent Tarif reste soumise aux conditions des Tarifs généraux de la Compagnie, en tout ce qui n'est pas contraire aux dispositions particulières qui précèdent.

OBSERVATION.

Le présent Tarif annule et remplace le Tarif spécial n° VIII — 33, en ce qui concerne la mélasse expédiée de Nantes à Paris (Ivry).

ornée de plantes rares et de fleurs charmantes, plantes et fleurs que Nancy ne possédait pas dans son parterre. La mulâtresse tenait encore là, dans plusieurs cages, des oiseaux et quelques animaux privés; le choix de ces animaux, dans les deux espèces, était bizarre, mais nul n'y prenait garde.

La Rémédios se tenait de préférence dans cette chambre fleurie, où elle n'admettait personne; ce qu'elle y faisait, nous ne tarderons pas à l'apprendre. Pendant que la capresse s'occupait d'arroser quelques-unes de ses plantes, elle entendit une voix bien connue demander à un domestique :

— Ma mère Médi est-elle à la maison ?

Médi s'élança à une fenêtre, vit sa fille Juliette à cheval et la rigoise en main (la rigoise était une riche épine servant de cravache, montée en or et enchâssée de rubis), et elle cria :

— Oui, chère, me voilà. Jésus! quel bonheur. Je descends... je descends.

Juliette leva la tête, et souriant à sa mère, elle lui répondit :

— C'est au contraire moi qui vais monter, bonne maman; ne te dérange pas, je connais le chemin.

Disant cela, la belle Juliette mit une main sur l'épaule d'un nègre qui suivait à pied, et elle s'élança, légère comme un oiseau-mouche, sur le gazon. Le nègre conduisit à l'écurie le cheval fringant de l'amazone, et celle-ci entra dans la maison, le sourire aux lèvres et le pas alerte.

Juliette portait un grand chapeau de paille du Mexique orné de plumes de colibri; sa toilette était fort simple, hasard étrange dans les habitudes de la mulâtresse et des femmes de couleur en général, qui s'ingénient à se couvrir de clinquant et de couleurs chatoyantes.

(La suite au prochain numéro.)

Nos concitoyens sont en veine de poésie. Tous les jours nous en recevons quelques-unes; voici une petite pièce qui ne nous a pas paru sans mérite :

A MON LOCATAIRE.

Venez, venez dans cette ville,
Vous tous qui cherchez un asile;
Je pars, et mon départ, vraiment,
Va vous donner bon logement.

Êtes-vous grand par la naissance,
Ou seulement votre puissance
Tient-elle à quelque haut emploi,
Vite, sans crainte et sur ma foi :

Venez, venez dans cette ville,
Vous qui cherchez un digne asile;
Je pars, et mon départ, vraiment,
Va vous donner haut logement.

Fortunés que votre richesse
A se bien loger intéresse,
Hommes d'argent et qui devez
De votre or être embarrassés

Venez, venez dans cette ville,
Pour y chercher un sûr asile,
Et, grâce à mon départ, vraiment,
Vous trouverez cher logement.

Homme inquiet, petit poète,
De qui le cœur perdit la tête,
Où j'ai vécu, transportez-vous,
Le séjour vous y sera doux;

Car en venant dans cette ville,
Afin de chercher un asile,
A mon départ, on peut, vraiment,
Réduire un peu le logement.

Magistrat, ma maison vous donne,
Ce que n'a remarqué personne,
Unê cour, où pour bien parler
L'on peut d'avance s'exercer.

Arrivez donc dans cette ville,
Pour y demander un asile,
Et, grâce à mon départ, vraiment,
Vous trouverez bien logement.

Qui m'interrompt dans ma satire,
Hélas! faut-il bien vous le dire:
C'est de ma maison le loyer,
Qu'en me pressant on vient chercher.

Arrivez donc dans cette ville,
A louer se montre un asile,
C'est grâce à mon départ, vraiment,
Qu'on aura ce beau logement.

VARIÉTÉS.

Le *Journal de Toulouse* a reçu la lettre suivante, au sujet d'une ascension qui vient d'être faite sur le pic de Netou, dans les Pyrénées :

« Bagnères-de-Luchon, 4 septembre.

» Depuis que l'on fait l'ascension de la Maladetta, on n'avait pas vu de caravane aussi nombreuse que celle qui est partie le 31 août de Luchon pour aller, le lendemain 1^{er} septembre, gravir le pic de Netou.

» Sur trente-cinq touristes qui ont passé la nuit du 31 août au 1^{er} septembre sous le rocher de la Recluse, vingt-neuf seulement devaient gravir le pic le plus élevé de toute la chaîne. Dans le nombre de ces amateurs se trouvaient deux dames, qui ont montré le plus grand courage et qui ont marché, comme nous, sept heures dans la neige, sans pouvoir mettre le pied sur une roche, si ce n'est en arrivant au sommet. A cause de la présence des dames, l'ascension ne s'est accomplie que dans cinq heures et la descente dans deux heures. Quand j'ai fait autrefois l'ascension, il m'a suffi de trois heures et demie à quatre heures.

» Les dames n'ont pas éprouvé la moindre émotion. Un jeune homme a été indisposé par la pensée qu'il était fils unique, et qu'à sa mère apprenant qu'il lui était arrivé quelque accident, elle en mourrait de chagrin. Cette idée a causé au jeune voya-

geur quelques faiblesses durant le cours de l'ascension; et, parvenu au sommet du Netou, en se voyant suspendu dans l'espace, à une hauteur de 3,404 mètres, il a éprouvé une attaque de nerfs. Les dames, aussitôt arrivées, se sont mises à déjeuner, pendant que le docteur Lambron et moi, nous faisons des expériences. L'eau entre en ébullition à 89° 75. Le baromètre marquait 511.50. Le thermomètre de l'instrument marquait 12°; celui à air libre 4° à notre arrivée, 7 et 10° pendant notre séjour en cet endroit, et 4° au moment de notre départ.

» Ces variations sont occasionnées par les nuages qui s'interposaient entre le soleil et nous, et par le vent frais qui soufflait de temps en temps. Le baromètre marquait à Luchon, pendant que nous étions au sommet du Netou, 711° 50; le thermomètre à air libre, 18°; celui de l'instrument, 22°.

» Pendant toute la durée de notre ascension sur les glaces, le pic de Netou est resté caché à nos yeux par les brouillards; mais, à notre arrivée sur le sommet, les vapeurs se sont dispersées, et nous avons pu admirer la magnifique vue de la plaine du côté de Toulouse et de l'Espagne.

» Je dois une mention particulière à notre déjeuner. Figurez vous 35 personnes assises autour d'un grand et large foyer devant lequel 4 gigues, 4 pièces de veau et 4 volailles, tournaient suspendues par une corde qu'on avait soin de tordre

afin de lui imprimer le mouvement de rotation nécessaire à la cuisson des aliments. Voilà notre broche de la montagne; c'était vraiment un tableau à peindre; malheureusement, aucun de nous n'a eu le temps d'en faire le croquis.

» La présence des dames à de telles courses est très-rare; on ne citait jusqu'ici que M^{me} Tavernié qui avait eu le courage de visiter ces parages dangereux. A l'ascension d'aujourd'hui, se trouvaient M^{lle} Alice Prévost, accompagnée de M. Alfred Prévost, son père, de Paris; M^{me} Sazerac et son mari. Les autres touristes étaient M. Louis Dufour de Neuville, M. le professeur Leymerie, M. Deviers, M. le docteur Lambron, etc. Il y avait en tout quinze voyageurs et quatorze guides. La caravane était conduite par moi; c'est la quatrième fois que j'ai fait cette ascension. Les guides étaient MM. Redonnet, Bernard, Lafon, Barreau, Sors, Strujo, etc.

» L'ascension s'accomplit en un jour et demi. Partis le 31 août à onze heures du matin, nous étions rentrés à Luchon le 1^{er} septembre à sept heures du soir. Personne n'a éprouvé la moindre fatigue.

» Je crois qu'une pareille course mentionnée dans votre journal ne pourra qu'encourager un très-grand nombre de personnes à entreprendre le même voyage.

» TOUSSAINT LÉZAT. »

P. GODET, propriétaire-gérant.

THOMAS, VOITURIER,

Hôtel de la Promenade, à Saumur.
A l'honneur de prévenir que depuis le 4 septembre, il fait partir, tous les jours, à 7 heures du soir, une voiture suspendue de Saumur pour Fontevrault, et à 8 heures 1/2 du matin, une voiture de Fontevrault pour Saumur.
Il a également une carriole qui fait, aller et retour, chaque jour, le voyage de l'une à l'autre ville, pour les marchandises. (513)

A LOUER

Présentement,
JOLIE MAISON DE CAMPAGNE,
JARDIN, COUR ET PARTERRE,
A St-Florent (sur le bord du Thouet.)
S'adresser à M. PLÉ, commissaire-priseur à Saumur. (497)

M. PLÉ, commissaire-priseur, demande UN CLERC. (494)

VINAIGRE MÉDICINAL aromatique pour la toilette et les bains. Propriété d'Andrieux-Barré et Langlanc, successeurs de Mignot, parfumeur, rue Vivienne, 190, Paris.

Dépôt chez M. AVRILLON, parfumeur à Saumur, et chez tous les principaux coiffeurs de la France et de l'étranger. (495)

M. MAUBERT, huissier à Saumur, demande un PETIT CLERC. (472)

MAISON

Située rue Beaurepaire,
Anciennement occupée par M^{me} veuve Collouard.

A VENDRE OU A LOUER,

PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETBUELLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

EXCELLENTE IMPRIMERIE

A CEDER
Pour cause de santé.
Très-bon matériel. Clientèle excellente. Journal désigné pour les annonces judiciaires. Brevets de lithographe et de libraire. Produit moyen, 4,000 fr.
Cet établissement se trouve situé sur une des grandes lignes de chemins de fer.
S'adresser à M. VATTIER, imprimeur à Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

EXPOSITION
UNIVERSELLE
1855

CONSERVATEUR DENTAIRE
EAU DE PHILIPPE

PRIX
2 fr. 50 le flacon.
4 fr. 50 le 1/2.

Cette Eau dentifrice hygiénique, approuvée par les Médecins et Dentistes, préserve des douleurs de dents, en arrête la carie, les nettoie; les blanchit, les conserve, fortifie les gencives, détruit la fétidité de l'haleine. Parfum délicieux. — Pharmacie PHILIPPE, rue Saint-Martin, 425, à Paris. (Déposé.)
Dépôt, à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parf., rue d'Orléans.

A VENDRE

Par adjudication,

En l'étude M^e LEROUX, notaire à Saumur.

Le lundi 21 septembre 1857, à l'heure de midi,

DEUX MAISONS,

Appartenant à M. FROMAGEAU, architecte :

La première, située à Saumur, rue de la levée d'Enceinte, consistant en salon de compagnie, salle à manger, cuisine, bûcher, plusieurs chambres à coucher, grenier, jardin, et joignant d'un côté M^{me} veuve Prax, d'autre côté M^{me} Angéline Latrau.

La seconde, située à Saumur, petite rue Beaurepaire, consistant en salle à manger, cuisine et cabinet au rez-de-chaussée, chambre et cabinet au 1^{er} étage, grenier, jardin, écurie et remise, joignant d'un côté la maison de M^{me} veuve Piquet, d'autre côté les servitudes de la maison occupée par M. Leroux.

La maison de la levée d'Enceinte sera mise à prix à 9,000 fr. 9,000 fr.
Celle de la petite rue Beaurepaire à 6,500 fr. 6,500 fr.
Une seule enchère adjudgera. (502)

A VENDRE

Une MAISON, avec cour et jardin, située au Chapeau.
S'adresser à M. Ménoré. (458)

A VENDRE

TROIS CHIENS COURANTS, dont un hurleur. — Age 4 ans. — Taille 0,60 centimètres.
S'adresser au bureau du journal.

COLLE BLANCHE LIQUIDE.

Cette Colle s'emploie à froid. Elle remplace avec avantage la colle de pâte, la colle forte, la colle à bouche, etc., etc. On peut s'en servir pour carton, porcelaine, verre, marbre, bois, fleurs, etc., etc.

Prix du flacon 50 cent.

Dépôt à Saumur, chez M. LECOT-TIER, relieur, rue du Petit-Maure, 12, et à Paris, chez M. GAUDIN, 6, rue Mezières, pour vente en gros.

On demande AU COLLÈGE

Un DOMESTIQUE de 18 à 20 ans, muni de bons certificats, et connaissant assez bien le jardinage. (496)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

L'étude de M^e SEGRIS, avoué à Saumur, rue Cendrière, n^o 8, est transférée même rue, n^o 3. (379)

A LOUER



Une MAISON, rue des Payens, 3.
S'adresser à M. LECOY. (190)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

AVIS. — L'extrême réserve avec laquelle l'Académie de médecine accorde son approbation aux nouveaux médicaments qui lui sont présentés n'en devient que plus significative pour ceux qui l'obtiennent.

Mais, pour que médecins et malades retirent de leur emploi les avantages qu'ils ont le droit d'en attendre, ils devront toujours s'assurer que le médicament porte bien le cachet et la signature de son inventeur. Cette précaution est le seul moyen de se garantir des contrefaçons, qui non-seulement discréditent un bon produit, mais sont le plus souvent nuisibles à la santé.

Chaque produit est accompagné d'une instruction indiquant la manière d'en faire usage.

POUDRE PURGATIVE DE ROGÉ
Pour préparer soi-même la Limonade purgative au citrate de magnésie.
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Médaille à l'Exposition nationale de 1849.
Médaille à l'Exposition universelle de 1855.
Cette limonade est un purgatif doux, sûr et agréable, adopté par la plupart des médecins et dont l'usage est populaire.

Huile de Foie de Morue de Berthé
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.
L'Académie a constaté la bonté des procédés particuliers au moyen desquels M. Berthé obtient une huile brune d'une pureté irréprochable; d'après M. le professeur Trousseau, l'huile brune est la seule efficace dans le traitement des affections rachitiques, tuberculeuses et scrofuleuses.

PILULES DE VALLET
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Ces pilules au carbonate ferreux inaltérable jouissent d'une grande vogue pour la guérison des pâles couleurs, des pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles ou lymphatiques.

Pastilles et Poudre du D^r Belloc
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Ces préparations de charbon végétal médicinal guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, les migraines et les pesanteurs d'estomac provenant de mauvaises digestions, font renaître l'appétit, et rétablissent la liberté du ventre en détruisant la constipation.

Perles d'Ether du D^r Clertan
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

SEMULE MOURIÉS
AU PROTÉINO-PHOSPHATE-CALCIQUE.
Approbation de l'Académie impériale de Médecine.
Médaille de l'Institut de France.
Médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Elles sont très-efficaces contre les migraines, les névralgies, les crampes d'estomac, le mal de mer, les palpitations et toutes les douleurs provenant d'une surexcitation nerveuse.

Ce nouvel aliment facilite la dentition et prévient certaines maladies qui atteignent les enfants pendant leur croissance, particulièrement les difformités.
Il convient aussi aux femmes enceintes, aux nourrices et aux convalescents.

Dépôts dans les pharmacies de MM. MÉNIÈRE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort; GUY, à Chalonnes-sur-Loire; HOSSARD, à Châteauneuf-sur-Sarthe; BONTEMPS, à Cholet; PELTIER, à Doué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur; MAUSSION, à Saint-Florent-le-Vieil.